

Littératures indiennes à l'ombre du banyan

Portrait

Créées en 2015 par David Aimé, les éditions Banyan, exclusivement dédiées à l'Inde, explorent la richesse de sa littérature : poètes et romanciers, classiques et contemporains.

Laurence Péan, La Croix
le 18/03/2020 à 16:06

C'est à Abidjan en Côte d'Ivoire, que David Aimé, alors âgé de 17 ans, a découvert la littérature indienne. Notamment en plongeant dans l'œuvre du grand poète bengali Rabindranath Tagore. Au fil des années, cette révélation s'est muée en une passion qui l'a conduit à explorer les innombrables chemins qui arpentent ce continent littéraire, d'un foisonnement et d'une puissance selon lui inégalés. « *C'est une des plus belles et des plus fécondes littératures au monde* », s'enthousiasme l'éditeur. Après avoir dirigé une collection chez Alphée-Jean-Paul Bertrand, David Aimé a créé les éditions Banyan en 2015, une maison dont les publications sont dédiées exclusivement à l'Inde (1).

De la Côte d'Ivoire à l'Inde

Il s'est agi alors pour lui d'apporter un regard nouveau sur ces littératures – un pluriel accueillant poésie, romans et nouvelles, essais mais aussi science-fiction et littérature pour la jeunesse. Des littératures finalement peu connues en France malgré le travail remarquable d'Actes Sud à partir des années 1980, puis avec « Lettres indiennes », première collection consacrée spécifiquement aux textes de langue hindie, bengalie et malayalam, lancée en 1998 par Rajesh Sharma, qui s'élargira bientôt à tout

le sous-continent et traduira de toutes les langues de l'Inde, dont l'anglais. Elle a été suivie avec talent par des collections d'autres éditeurs depuis (Zulma, Buchet Chastel, l'Asiathèque...).

« *Je veux démocratiser la littérature indienne, offrir ses trésors au lecteur français et surtout sortir de l'image stéréotypée, exotique dont ce pays est souvent l'objet* », explique aujourd'hui David Aimé, qui donne en priorité la voix à des auteurs qui écrivent dans leur langue maternelle – et non en anglais – et qui ont fait le choix de rester vivre dans leur pays. Un pari courageux qui se traduit par un choix exigeant d'écrivains « *éveilleurs de conscience* », traduits par une dizaine de spécialistes des langues vernaculaires indiennes, telles que le malayalam, le bengali, l'ourdou ou encore le tamoul.

Des points de vue atypiques

Ainsi parmi les prochaines publications – sept ouvrages sont édités cette année –, on pourra découvrir *Golden Gandhi et autres histoires* du Bengali Subimal Misra, seize nouvelles, dédiées à Jean-Luc Godard, qui décrivent la réalité crue et violente du Calcutta des années 1960-1970. Une prose coup de poing qui ne ménage pas le lecteur mais révèle un écrivain à tous points de vue atypique.

Ou le recueil de poésie tribale *Angor* de la jeune Jacinta Kerketta, originaire du Jharkhand et très engagée dans la défense des Adivasi, ces communautés qui vivent dans les régions montagneuses du nord de l'Inde et qui sont autant discriminées que les dalits (intouchables). Ou encore *Les Descendants de la dame aveugle*, du Keralais Anees Salim, l'histoire du jeune Amar pris dans le carcan des traditions familiales dans une famille musulmane pratiquante.

Sous l'ombre tutélaire du banyan, cet arbre emblématique de l'Inde dont les surprenantes racines aériennes prodiguent un abri bienfaiteur, bat le cœur d'une Inde fascinante, celle des poètes d'hier et d'aujourd'hui.

Le catalogue de Banyan est disponible sur www.editions-banyan.com/

<https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Arundhati-Roy-dernieres-oeuvres-fresques-lInde-moderne-2020-03-18-1201084775>